

LE PAYS

Colorado Laundry

Travail fait à la main
Satisfaction garantie
Encouragez l'industrie canadienne

1210 rue SAINT-DENIS
Tél. St-Louis 1536

Fût-on cent millions d'esclaves,
je suis libre.

VICTOR HUGO

8ème Année, No 2

Redacteur en chef: ROGER VALOIS

Cinq Sous le Numéro.

LA GRANDE ERREUR D'UN MINISTRE

Il est allé au bas clergé par la voie de l'Episcopat

Dieu merci! le curé de campagne n'est le valet ni du gouvernement ni de ses paroissiens

LES PAROLES DE BENJAMIN FRANKLIN

A la vérité, l'hon. M. Caron, ministre provincial de l'Agriculture, fut très correct, absolument protocolaire. Il prouva bien sa connaissance des usages en vigueur dans les chancelleries épiscopales et de la méticulosité presque maladive de celles-ci. La dessus on ne saurait que le louer et l'admirer. Mais!... Posons les faits, d'abord.

Depuis 1914, et toujours "erescendo", il y a dans les gouvernements de tout pays en guerre trois ministres dont la journée n'est jamais finie, comme dit l'Américain: celui qui doit trouver les combattants et les mettre en oeuvre, celui qui doit trouver la finance supplémentaire sans que la marmite de la famille cesse de bouillir, celui qui, avec moins de main-d'oeuvre, doit faire produire davantage à la terre pour arriver à nourrir, non seulement les siens, mais en quote-part plus ou moins grande, les populations des zones investies, labourées, pour l'instant, par les obus et ensemencées de cadavres.

Je n'hésite pas à affirmer: c'est le ministre de l'agriculture qui est la clef de voûte de la situation. "Nourrissez bien mes hommes, insistait Napoléon, je me charge du reste." Il n'était donc que raisonnable, et d'ailleurs prévu que notre ministre de l'agriculture s'ingénierait de toutes façons légitimes, surtout lui que la guerre avait pris au dépourvu, avec une population rurale mal entraînée, qui, déjà, en temps de paix, produisait insuffisamment. Il lui faut donc, aujourd'hui, comme à son collègue des affaires militaires, pendant que les "réguliers" de la culture sont à l'oeuvre, et que les assez bons deviennent meilleurs, activer les indifférents et entraîner de toutes pièces les chroniques bons à rien. Cela, ça ne se fait pas tout d'un coup ni à soi tout seul.

Presque partout la population rurale, dans son ensemble, est une masse inerte presque sans l'ombre d'un ressort. Des siècles et des siècles lui ont imprimé un certain train d'allure et formé un répertoire d'usages, de routines et de clichés contre quoi s'ébrêchent souvent les instruments les mieux trempés et s'aplatissent les réformateurs les plus agressifs.

Des groupes d'hommes, de par leur propre autorité, ou avec le concours et l'assentiment des autres, ont pris sur eux-ci une autorité d'autant plus forte qu'elle a ses racines et ses sanctions dans

les régions supérieures. Ces groupes représentent Dieu; ils sont, de ce chef, nantis d'une bien grande puissance. Il est donc logique qu'un ministre de l'agriculture s'adresse à ces groupes pour galvaniser une masse inerte rurale, la plus lourde qui soit, la nôtre. M. Caron n'ignorait pas, d'ailleurs, que la presque unique fonction des primitifs pasteurs d'âmes, alors que la théologie n'existait pas, fut de présider aux travaux de la terre, à l'élevage, aux "pastourages" — pasteur et pastourage, les deux mots sont frères jumeaux.

Aussi ne pouvons-nous que comprendre et approuver le geste de ce ministre demandant au clergé son concours pour obtenir que le Baptiste produise plus et mieux, et qu'il économise dans sa propre nourriture et son propre vêtement, qu'il songe un peu, de temps en temps, qu'il fait partie de l'humanité, qu'il doit au bien de tous son apport particulier, que les hommes vivent en communauté, que tous, à la campagne, dans les villes, sur les fronts de guerre, sont frères, sont solidaires et conjoints; que c'est, là, morale et commandement d'Évangile pour le moins aussi impérativement que la crainte de l'enfer et l'obligation de payer la dime.

M. Caron a donc demandé la coopération du clergé rural, par la voie de l'episcopat, ce en quoi il a été éminemment protocolaire. Mais, hélas! il a démontré que s'il connaît les droits imprescriptibles de la hiérarchie proprement dite, il est peu au courant de la mentalité du bas clergé pour ce qui est de certaines choses purement temporelles. Pour celles-ci, comme pour les spirituelles, il est bien convenu et arrêté que le troupeau doit tout accepter sans y regarder de près, sans raisonner, même en disant: merci! Ce n'est pas cela du tout pour le bas clergé, surtout dans les pays latins où, entre la hiérarchie et le bas clergé, s'interposent des autorités occultes et très puissantes, presque toutes émanant, ô surprise! de "soutanes courtes", de laïques s'appelant, selon les époques et les pays, Veullot, Tardivel (le père) Trudel, Bourassa.

Voyez donc, en plein sous notre nez, ce qui se passe au sujet des cartes du Service National. "Faites remplir ces cartes" disent les évêques aux curés, — "Déchirez ces cartes!" répètent les curés à Baptiste.

Pris dans ce dilemme inflexible,

la hiérarchie et le bas clergé, que faire? Dans mon humble opinion, il y avait, tout pesé, la ressource de recourir tout droit aux bons offices du "Devoir" qui a pour principaux clients et actionnaires les gens du gros clergé. M. Caron ne doit jamais oublier que le "Devoir" peut et doit servir à défendre ou à attaquer les mêmes institutions, selon que l'indique l'intérêt des actionnaires. C'est pour cette double fonction que furent fondés jadis la "Vérité", l'"Ordre", le "Nouveau Monde", l'"Étendard" qui attaquèrent les Ordinaires plus souvent qu'ils ne les défendirent. Que M. Caron inscrive donc ces deux vérités fondamentales sur son calepin-bréviaire: le "Devoir" a été fondé par le bas clergé pour ses pompes et ses oeuvres à lui, bien à lui, et l'"Action Catholique", a été instituée par le haut clergé pour "watcher" le "Devoir", comme autrefois le "Monde", de Paris, pour "couvrir" l'"Univers" de Louis Veullot.

Il était facile de prédire, dès l'aube des deux pamphlets quotidiens, le "Devoir" et l'"Action Catholique", qu'ils se sépareraient un jour et chercheraient à s'entretenir dès que pour une raison sérieuse ou seulement un prétexte, sous un aspect ou sous un autre, il y aurait conflit ou seulement marchandage entre les deux clergés, le haut et le bas. C'est ce qui vient d'arriver à cause de la guerre, de la conscription, etc. Et c'est à ce moment critique, tragique, presque, c'est à ce moment, monsieur le ministre, que vous passez par l'episcopat pour aller demander au bas clergé une coopération de guerre! Quelle guigne!

Ajoutons que vous allez, ni plus ni moins mais sous une autre forme, répéter au bas clergé, par la voie de l'episcopat, ce qu'ici même mon collègue "Cyprien" lui faisait assavoir, tout dernièrement, par le canal de Mgr Bernard, évêque de Saint-Hyacinthe: que lui, clergé rural, avait été une des causes principales de notre faillite, ou, tout au moins, de notre lamentable insuffisance agricole; qu'il importait qu'il devint un coopérateur, au lieu d'être un gêneur.

Puis, le clergé s'est fait une honnête mentalité de remplir avec rigoureuse exactitude les devoirs impérieux du sacerdoce, d'être l'esclave de l'Ordo... Mais, hors cela, le bréviaire lu et le sermonnaire reconlû pour les besoins

du dimanche suivant, rien ne saurait le priver de se plonger dans le "Devoir" jusqu'au cou, de s'en donner pour son argent d'accolade et d'abonné, à la fois, puis de se renseigner sur les ripostes de ce bon abbé Damours. Jusqu'ici, l'hon. M. Caron ne me paraît avoir reculé de sa lettre aux évêques autres choses que trois lignes dans la "Presse" et le reproche de la part d'un journal hebdomadaire montréalais, de troubler les curés dans leur sieste agricole, de les forcer à faire acte de citoyen autrement qu'en paroles, en un mot (presque textuellement) de vouloir faire des prêtres, les valets de leurs ouailles. C'était bon pour le Seigneur de se proclamer et de se constituer de fait le serviteur des hommes.

Un curé de campagne, se mettre à dire: "Baptiste, tu es homme, comme tel tu fais partie de l'humanité, tu as, à côté de tes droits, des devoirs. Tu les as ces devoirs d'autant plus sérieusement que tu passes pour un vrai croyant et que ces devoirs, qui sont surtout de charité, forment une partie des assises de la religion du Christ." un curé, dire cela! c'est, au regard de notre confrère hebdomadaire, tenir langage et faire acte de valets.

Quant à ce qui est de l'économie, pour ce Baptiste, serait-ce aussi les appeler à tenir un langage de valets que leur demander de répéter simplement les paroles de Franklin à des fermiers de la Pennsylvanie. Franklin, l'un des plus grands philosophes connus, précisément parce qu'il n'étudia jamais la philosophie, disait tout simplement ces vérités simples à des paysans encore plus simples:

"Amis, il est vrai que les taxes sont lourdes. Si nous n'avions à payer que celles que le gouvernement nous impose, nous pourrions encore nous tirer d'affaire, mais nous en avons beaucoup d'autres, et qui sont bien plus onéreuses pour quelques-uns d'entre nous. Notre ordinaire, notre orgueil, au triple et notre folie au quadruple. Ces taxes-là, il n'est pas de percepteur qui puisse nous en décharger ni en diminuer le poids en nous accordant une remise. Cependant, si nous sommes gens à suivre un bon avis, tout n'est pas perdu. Aide-toi, le Ciel t'aidera, comme dit le bonhomme Richard."

Malheureusement, Franklin, paraît-il, était un mécréant. On assure même qu'il ne savait pas le latin. Alors...

LACHINE A PARLE

On revient au régime des licences

C'EST L'OUVRIER QUI A ETE LE GRAND FACTEUR

L'an dernier, 1838 contribuables de Lachine prenaient part au vote sur la proposition d'instituer dans leur ville le régime prohibitionniste et donnaient à cette proposition une majorité de 341 voix.

Cette année, c'est au nombre de 2331 qu'ils sont allés au poll pour décider si la prohibition devait être maintenue ou non. Les non l'ont emporté par 17.

L'écart entre les deux totaux de votants est remarquablement considérable. Il indique pour le moins que la question a suscité un très vif intérêt. La signification et la force du résultat ne s'en trouvent, d'autre part, que plus marquées, plus satisfaisantes, plus définitives.

La population ouvrière de Lachine a été le grand facteur du revirement. Elle a tenu à démontrer qu'elle ne serait pas dupe de ces bons bourgeois partisans de la prohibition qui ne les prive pas de leurs breuvages alcooliques, vu qu'ils ont les moyens de s'en procurer à la cruche et au gallon. Ces bons bourgeois sont vertueux et abstinent dans la personne des autres.

De bien d'autres façons la prohibition s'était fait voir, ou odieuse, ou partielle, ou absolument inefficace. L'essai loyal qu'on lui donnait aboutissait toujours

contre elle et contre ses promoteurs.

Ce qui n'a pas peu contribué à éclairer l'opinion du gros peuple et à la canaliser dans un sens contraire aux faux abstinentes, ce fut, assurément, de voir à la tête des plus fanatiques champions de la prohibition un marchand de boissons de Huil qui possède, en plus, un établissement de même nature à Montréal. Ce Pharisien accompli se livra même à de tels excès de paroles et de gestes qu'il finit par être évincé du bureau de vote.

La défaite de la prohibition est, du même coup, la déchéance peut-être finale de tout un régime d'hypocrisie qui tendait à prendre de plus en plus racine à Lachine.

Maintenant, espérons que l'octroi des licences sera fait avec discernement et prudence; que ces licences, peu nombreuses, seront accordées à des hommes dont le caractère et le passé constituent une garantie de bon ordre, de dignité, de respect aux lois et de parfaite honnêteté quant à la qualité et à la pureté de la marchandise.

Ce qu'un correspondant nous a dit du curé de Lachine, et ce que nous en avons appris d'autre part, nous amène à croire que cet ecclésiastique s'inclinera loyalement

devant un verdict librement exprimé et que son activité sera maintenant employée à tirer le parti le plus salutaire pour ses ouailles du régime de licences restauré. Il saura, nous en sommes sûr, se rappeler qu'il y a tout un monde de différence entre l'usage et l'abus et que les meilleures choses seraient frappées de destruction s'il fallait conclure du particulier au général et abolir un tout parce qu'une partie est défectueuse.

Et si le curé de Lachine se reconcille jamais à l'idée de tempérence contre prohibition, il ne sera pas isolé, comme prêtre, dans son attitude. Il aura pour compagnons des cardinaux, des prélats de différents grades, notamment Mgr Russel, curé de l'église St-Patrice, à Charleston, C.S., qui, consulté au sujet d'impitoyables prohibitionnistes, a prononcé les paroles suivantes extraites, textuellement, d'une dépêche de Washington au "N.Y. Sun", en date du 7 courant:

"I am always afraid of that class of people who are better than thou. I fear the man who convinces himself that his views are necessarily the views of almighty God. I fear saints in politics. I sometimes feel that I would like very much to be able to revise the "litany of saints". After "All ye saints of heaven, intercede for us" I would like to insert, "From the saints on earth, O Lord, deliver us"."

ILS MONTENT TOUJOURS

Au moment où nos compatriotes de l'Est américain préparent, pour le prochain 24 juin, un grand déploiement où ne se verra rien du tam-tam et du moutonnisme qui ont été les traits habituels des démonstrations d'ici, il est agréable de constater que ces compatriotes montent toujours et partout. A la vérité, proportions de nombre et de circonstances gardées, ils montent plus vite et en plus grand nombre que nous d'ici, qui sommes chez nous. Nous ouillons au hasard et dans un seul courrier les faits suivants:

M. Jalbert a toutes les chances d'être jugé à Providence, R. I.; M. Maxime Lépine, de Lowell, Mass., est nommé aux importantes fonctions d'agent acheteur; M. Marcel Thibault, qui est sénateur dans le New-Hampshire, est nommé président du comité le plus important de la législature: le comité judiciaire; un grand journal canadien-français du Rhode-Island, qui lutte depuis 20 ans, a pu établir devant ses actionnaires un état d'affaires des plus florissants; l'excellent curé Bourgeois, d'Arctic, un éducateur éprouvé, vient d'être réélu à l'unanimité du sénat et de la législature du Rhode Island, pour une période

de six années, membre du bureau de l'Instruction publique. Enfin les juges A. Choquet (76 ans), de Central Falls, et F. Hébert, de Centerville, sont réélus par la législature du Rhode-Island.

Quand un Canayen, qui a du coeur, de l'instruction, et du tonino, sort de sa tanière natale, comme l'Écossais il a grand chance d'aller loin et toujours en montant.

DANS LE MONDE UNIVERSITAIRE

Les Universités McGill et de Toronto se proposent de porter à six années la longueur du cours de médecine, vu l'accroissement des découvertes et des développements afférents à cette science. Mais l'Université de Kingston objecte au projet, prévoyant un déficit prochain de médecins par suite de la guerre. Les districts éloignés ou nouveaux s'en trouveraient privés.

Comme d'habitude, nos Laval ne savent pas même qu'une aussi grave question est en débat. Le

fait de notre qu'écoles universitaires, comporte des droits à une existence de marmotte qui n'est pas sans profit, puisqu'elle épargne tout au moins la fatigue d'entrer dans le mouvement et de se former une opinion sur des questions de la nature de celle qui préoccupe les trois grandes universités canadiennes.

DORCHESTER

Un libéral important nous a dit: "Laurier est sans doute préféré qu'il n'y ait pas d'opposition à l'élection de Sévigny. Mais selon l'expression de feu Sir John, en circonstance analogue, il n'a pu retenir ses chiens. Dorchester est un comté très dominé par les curés. A la vérité, la présente lutte est un duel entre le *Devoir* et l'*Action Catholique*, qui sont regus dans tous les presbytères. Si Sévigny est battu, l'*Action Catholique* le sera donc, et sur son propre terrain.

Un conservateur en partance pour Dorchester nous a dit: Si Sévigny est battu il restera ministre, fût-ce comme sénateur. Et l'effet direct sera de grapper davantage les provinces anglaises, non pas tant pour Borden que contre Québec qui aura donné à une autre preuve de son désir de faire bande à part.

AUTOUR D'UN FAIT DIVERS

La ronde du veau d'or

Devenue presque universelle, presque tous les maux en découlent

Tous ont pu lire ce drame passionnel que le fait divers nous a servi il y a deux semaines. Un jeune millionnaire, Bernard W. Lewis, après avoir tué "la femme aux formes divines", ainsi nommée par la chronique mondaine de New-York, s'est ensuite fait saillir la cervelle du crâne, en se braquant un pistolet sur la tempe. Comment expliquer cet acte insensé qui vient de mettre fin à des jours filés d'or et dont la trame, comme celle des tapisseries des Gobelins, offrait des dessins si fleuris et si clairs qu'on devait les vivre dans un perpétuel éblouissement. Posséder son million authentique, il semble que ce soit pour l'homme le point culminant de ses desirs.

Nous avons l'oeil constamment fixé sur cette timbale; et quels prodiges d'aérobatic ne faisons-nous pas pour arriver à la décrocher! Mais vaut-elle bien les promesses de son éclat? Ne sommes-nous pas dupes d'une sorte de fantasmagorie, comme, lorsqu'à distance, nous regardons le Mont-Royal drapé dans son manteau d'Argonaut? Il a le rayonne-

ment d'un ostensor. Le ciel, lui-même, est saturé de lumière jaune. C'est comme lorsqu'un petit enfant nous met un bouton d'or sur le menton pour voir si nous aimons le beurre. Mais l'illusion s'évanouit quand nous foulons le sol rocailleux.

L'aventure de ce jeune millionnaire prouve bien que nous sommes le jouet d'un mirage, lorsqu'en possédant l'or nous croyons posséder le bonheur... Combien de fois nous est-il arrivé d'envier le sort de ces privilégiés du sort? Nous vivons dans la hantise de ce songe creux qui nous hypnotise et nous fait marcher dans la vie comme des somnambules sans voir les vraies beautés du monde, sans goûter ses réelles joies, à la poursuite de ce papillon aux ailes piquées de diamants et de rubis et qu'on croirait un bijou volant, alors qu'il n'est qu'une misérable chenille.

Tout ce qui nous reste dans les mains après son passage, c'est un peu de poussière jaune qui tache les doigts comme la fumée de cigarettes. Jadis, quand une jeune fille s'accoudait à son balcon et

que son oeil distrahit s'attachait à la sue étoilée, on savait à quoi elle pensait et la douce vision qui venait se stérétotyper au fond de sa prunelle. Quand le regard vague du poète se tournait vers les astres aussi naturellement qu'un tournois fixe le soleil, nous nous tournions bien qu'il accordait, au rythme des planètes, la cadence de ses vers. Mais aujourd'hui à quoi songent adolescentes et faiseurs d'alexandrins? Ils font des calculs avec les petites fiches d'or qu'il y a dans le firmament, comme lorsqu'ils étaient à l'école et apprenaient à compter en faisant glisser des boules avec une baguette sur une tringle en fer. Ils supputent combien il en faudrait de ces piécettes luisantes comme la lune pour avoir château, automobiles, toilettes, équipages, honneurs et considération... Hélas! il ne passe plus dans les rêves de la jeunesse le reflet des longues chevelures blondes, si douces à caresser... Les malheureux, ils jonglent avec la lune et les étoiles comme un mathématicien avec des logarithmes... Mais quelles véritables jouissances nous donne

et or tant convoité? La gamme des plaisirs qu'il offre est si peu étendue... Ce doit être si ennuyeux de n'avoir plus de desirs à satisfaire... Et quand nous voyons les millionnaires traîner une existence décolorée, qui semble leur peser comme un boulet, on se demande si les millions ne seraient pas un châtiment du ciel plutôt qu'une bénédiction. Combien de ces richards rejettent leur vie avec dédain, à moitié consumée comme un havane dont on a extrait avec les premières bouffées tout l'arôme et le griserie... Astor, dans le plein de sa lune de miel, voit sans terreur, que dis-je? avec un dédaigneux sourire, le suaire mouvant qui doit l'enrouler dans ses plis glacés. Alors que la plèbe se rue dans les canots de sauvetage, lui un des princes de la finance, donne sa place et attend sans frayer le plongeon fatal. Serait-ce qu'il trouve tout simplement que sa vie ne vaut pas la peine d'être sauvée? C'est une grappe dont il a extrait tout le jus de la pulpe. Les plus pessimistes des hommes ont été ceux que la fortune a comblés. Et ce cri de: Vanité des vanités, tout n'est que vanité!... vient du plus opulent des monarques. Quand les millionnaires sont à bout d'émotion, quand ils n'ont plus de vibrations à tirer de leurs nerfs épuisés, ils essaient avec des corrosifs d'en arracher au moins des crispations. D'ailleurs, sait-on à juste ou comme la souffrance, où finit

le plaisir... Ce n'est peut-être que pour distraire leur incurable ennui que ces nababs se livrent à des exploits terribles dont les journaux nous apportent chaque jour le récit. C'est: "La fête qu'assaisonne le sang" dont parle Baudelaire. C'est une autre perversion de la sensibilité, comme la folie sanguinaire des tyrans de Rome qui se baignaient dans le sang humain, éclairaient la magnificence de leurs fêtes à la sinistre éclat des torches humaines. C'est toujours la ronde du veau d'or.

Vainqueur des autres dieux
Dans sa gloire dérisoire
Le monstre abject insulte aux cieus.
Il contemple orange étrange
A ses pieds le genre humain
Se ruant le fer en main
Dans le sang et dans la fange,
Ô brille l'ardent métal
Et Satan conduit le bal...

La plupart avec l'opulence deviennent stupides, prétentieux, outrecuidants, dénaturés, vulgaires et paresseux. Ah! si les gens connaissaient le don de Dieu, la pauvreté féconde qui enfante le génie, la pauvreté qui tire la statue humaine de son argile, la pauvreté moralisatrice qui enseigne la véritable vertu!

Fantasio

New Birks Building

Phillips Square

BUREAUX A LOUER

Ces bureaux n'étant pas très profonds ont tous des fenêtres sur l'extérieur avec une lumière de premier ordre. Il n'y a pas d'édifice mieux éclairé dans toute la ville. Edifice absolument à l'épreuve du feu. Taux d'assurance les plus bas à Montréal.

Les ascenseurs fonctionnent virtuellement à toutes les heures, excepté le dimanche.
Salles de toilette sur chaque étage. Chaque bureau peut être pourvu d'eau chaude et d'eau froide.
Il y a des tubes postaux (Mail chutes) à tous les étages et les levées de lettres sont faites régulièrement.
Il y a un excellent service de concierge et de la plus haute efficacité.

On peut avoir un bureau à partir de \$25.00 PAR MOIS

Deux magasins à louer sur la rue Cathcart à des prix très attractifs.

Pour plus de détails s'adresser au gérant de l'édifice au bureau de

HENRY BIRKS & SONS, Limited

14 Phillips Square, Montreal

"LE PAYS"

Rédacteur en chef: ROGER VALOIS. Le "Pays" est publié par la Société Anonyme d'Imprimerie. Bureaux: 94, NOTRE-DAME OUEST. Téléphones: REDACTION MAIN. 6765 ADMINISTRATION MAIN. 3557

OMISSION

Dans le précédent "Pays", au-dessous de la signature de Jean Brisson, au bas du premier Montréal — "La légende du roi Midas" — aurait dû se trouver cette ligne complémentaire: "En collaboration avec Omégrada."

NE MACHONS PAS LES MOTS

Après avoir lu la lettre de notre archevêque sur le décollage outré, un curé d'ici s'est écrié: "Cachez la done cette vieille peau! je ne m'en servirais seulement pas pour me faire des semelles de bottes..."

NEXT!

Lachine vient de... reparler. A qui la parole maintenant? La tâche de ces bons prohibitionnistes est un véritable tonneau qu'il faut toujours se remettre à remplir.

TROMBONE CONTRE FLUTE

Le "Soleil" abomine le gouvernement d'Ottawa parce que la carabine Ross n'est presque plus manufacturée à Québec. De son côté, le "Canada" donne crédit à l'opposition libérale pour cette déchéance du fusil si cher à Sammy. Singulière fanfare!

LIBERTE DE PAROLE

La victoire judiciaire de M. Armand Lavergne sur le Club de la Garnison, à Québec, en est autant une pour la liberté de penser, de parler et d'agir dans un pays... libre. Ces douches aux étroits et aux absolutistes sont salutaires et de bon exemple.

LA QUESTION BILINGUE

C'est mercredi que les évêques d'Ontario doivent arrêter l'attitude à prendre au sujet de la langue française. Ils procéderont, paraît-il, à la lueur d'instructions très précises venues de Rome qui, en face de certaines protestations très énergiques opéreraient un mouvement de conversion favorable à nos intérêts.

CES DEUX BEQUILLES

La "Vérité", pour montrer combien la nouvelle législation sur le débit des alcools est boiteuse, nous représente sir Lomer sur deux béquilles, l'une, la moins bonne, se trouve être un groupe de personnes de langue anglaise dont le pieux journal parle avec une dérision très poussée. Or, dans ce groupe se trouvent le cardinal Gibbons, Mgr Ireland et d'autres avocats de la tempérance et non de la prohibition à coups de trique.

IL Y A DES LIMITES

Un M. Campbell ayant dit à Montréal, aux applaudissements de ses auditeurs, que l'armée anglaise possède maintenant un gaz autrement plus puissant que celui des Boches, le "Bloe-Notes" du "Devoir" s'en scandalise. Les applaudisseurs, dit-il en substance, sont peut-être les mêmes qui maudissaient les Allemands d'employer des méthodes barbares. Eh bien, quoi! cher "Bloe-Notes", vous eussiez préféré que les Alliés se laissent bêtement asphyxier sans chercher à riposter par le même procédé? Et quand on riposte, n'est-il pas logique d'essayer d'y aller deux de mieux, comme on dit aux cartes? Deux individus commencent une bataille à coups de poings, l'un d'eux sort un revolver, est-ce qu'il sera défendu à l'autre d'en sortir un, lui aussi, et qui soit d'un meilleur format et d'un plus gros calibre? Allons, confrère, soyez "block-head" tant qu'il vous plaira, mais, de grâce! observez qu'en tout il y a des limites.

J. W. BELANGER

Tailleur Nos prix sont les mêmes malgré la hausse sur les étoffes. 277 RUE AMHERST 5 portes au Nord-Est de la rue Sainte-Catherine. Phone Est 940

PANNE CHRONIQUE

Pourquoi ça ne marchait pas en 1870

Pourquoi ça ne marche pas en 1917

Ils sont comme les cigognes qui s'imaginent qu'elles marchent parce qu'elles lèvent les pattes.

ANATOLE FRANCE.

A peine étions-nous en confédération, un cri s'éleva: la colonisation ne marche pas! J'ai sous les yeux deux journaux de juillet 1870 — le "Courrier d'Outaouais" et l'"Opinion Publique" — qui proclament le marasme et le prouvent. J'ai également devant moi l'"Action Catholique" du 13 janvier dernier — soit 47 années plus tard — où l'on se demande "pourquoi la colonisation ne progresse pas dans la province de Québec".

On peut donc prétendre, sans être taxé d'ironie voulue, ou de paradoxe, ou d'exagération, qu'ici, la colonisation s'est trouvée en panne dès en partant et qu'elle s'y trouve encore aujourd'hui.

Nous avons dépensé des millions pour arriver à un résultat de colonisation misérable, si on le divise par le nombre d'années espaçant ces deux pannes.

Nous avons encore plus dépensé pour promouvoir l'agriculture dans de vieilles paroisses, à la porte des marchés, et que l'on déserte.

Pendant quoi des gens ont persisté à dire — je n'écris pas "à croire" — que nous étions essentiellement un peuple agricole.

A la vérité, si nos campagnes ne sont pas vidées à net aujourd'hui, c'est que les grands courants d'émigration vers les Etats-Unis ont été enrayés, à diverses époques, par des crises industrielles; c'est aussi parce qu'il y a peu de grandes villes dans notre province.

En 1870, pourquoi ne marchait-elle pas, la colonisation? Le "Courrier de l'Outaouais" prétend que nous dépensions mal notre argent; qu'au lieu d'avoir des agents en Angleterre, il aurait fallu envoyer dans les régions très catholiques de la France des prêtres (il ajoute entre parenthèses: "non pas des laïques") qui y auraient pigé de quoi former les noyaux de nouvelles paroisses. Notez ce renouvellement de la méthode de sélection qui nous priva, aux débuts de la colonie, des meilleurs colons possibles, les huguenots. Pas le moindre souci de la valeur, non des "très catholiques", choisis dans les "paroisses pauvres de la Bretagne et de

la Savoie", auxquels notre gouvernement aurait fourni des habitations temporaires, des fonds facilement remboursables, toutes sortes d'accommodations. Or, ce sont là des avantages qui n'ont jamais été offerts aux nôtres.

Nous sommes en 1917 et le crédit agricole est encore à l'état de théorie. Interrogé à ce sujet, l'hon. M. Caron a répondu au cours de la dernière session (texte du "Soleil"):

"Je crois pouvoir dire sans trahir un secret ministériel qu'il y a quatre ans, quand le gouvernement a étudié l'opportunité d'organiser un système d'amélioration de la voirie, nous avons discuté sérieusement, tant chez les ministres que chez les citoyens en vue du dehors, la nécessité d'établir un Crédit Agricole. Après avoir posé le pour et le contre, nous avons cru qu'il était plus important de créer un système d'amélioration de la voirie. L'argent était alors facile à obtenir et la situation n'était pas du tout ce qu'elle est maintenant. Je crois que si nous avions aujourd'hui à prendre une décision entre ces deux questions, nous suivrions une autre voie."

C'est toujours la même ritournelle: Si... si... si! Et pendant ce temps, faute de crédit agricole, faute de prêt opportun et de remboursement facile, ce n'est pas seulement la paroisse à créer qui reste à l'état embryonnaire; la vieille ne se repeuple pas. Pourquoi la plupart des jeunes gens sortis des instituts agricoles ne recherchent-ils que des emplois agricoles sous le gouvernement? Et pourquoi se livrent-ils à de vagues métiers quand ils ne les obtiennent pas? Faute de "fonds de départ" sur une vieille terre que, grâce à leur entraînement, ils remettraient tôt en bon état de rendement. La science sans argent est, comme souvent la vertu, un meuble inutile. Parlez-en aux inventeurs.

Admirez, d'autre part, notre pénurie d'action colonisatrice dès 1871, à une époque pourtant favorable; on ne trouve que la levée, par pinécés, de Bretons et de Savoyards épave-faim mais très croyants. C'est tout. Imaginez donc les Etats-Unis établissant leur Ouest et l'Australie son plateau central à la faveur de ces procédés grandioses!

Et pourquoi ne marche-t-elle pas davantage la colonisation aujourd'hui? "Colonisateur" nous dit dans l'"Action Catholique"

du 13 janvier, que personne, rouge, bleu ou neutre, ne s'y intéresse réellement, que les "fonds de départ" manquent. Toujours la même chanson, vous voyez. Quand on lance une industrie de ville, on commence par organiser un fonds, non seulement pour la bâtisse, l'outillage, les matières premières et les salaires initiaux, mais même un fonds de réserve pour faire face à toute éventualité. Or, ceux-là même qui s'étonneraient qu'une industrie débutât sans être ainsi munie ont peine à comprendre qu'on puisse avoir besoin de quelques fonds pour débiter en pleine forêt, avec la perspective d'attendre au moins un an avant de tirer de sa terre de quoi constituer un repas par jour, un repas grossier, toujours le même. Que dit M. l'abbé J. Caron dans sa brochure "Nouveau centre de colonisation?"

"A ceux qui sont sans le sou, on ne saurait conseiller de gagner la forêt, car c'est s'exposer à la misère. Inutile de compter uniquement sur les chantiers et la construction des routes publiques pour assurer la subsistance de la famille, on doit plutôt considérer ces travaux comme auxiliaires. Avec un capital de deux à trois cents mètres un colon laborieux peut être sûr de réussir. Apportez avec vous votre matériel de ferme, tout votre bétail, imposez-vous quelques sacrifices pour vous procurer au moins une vache à lait et un couple de porcs, qui assurent la vie à votre famille dès la première année. Qu'on se conforme à ces conseils et l'on n'aura pas à s'en repentir."

Ayez ceci! apportez cela! Quand je lis pareilles machineries, je pense tout de suite au médecin prescrivant à un malade sans le sou des vins vieux et des viandes saignantes.

A la vérité, la colonisation est l'une des plus cyniques et des plus coûteuses comédies qui se jouent ici depuis près d'un demi-siècle. Le clergé à la rage des nouvelles paroisses, mais quand il a de l'argent à sacrifier pour un jeune homme, il fonde une bourse dans un séminaire et concourt, le plus souvent, à l'embourgeoisement des professions. Quand avez-vous vu un curé établir un colon?

Les colons présents et de demain ne constituant pas un effectif électoral important, les orateurs politiques parlent bien de la colonisation — c'est un cliché qui colle comme la tunique de Nessus, — mais ça n'a pas même la portée

d'un discours de 24 juin. Il ne s'est trouvé à peu près qu'un homme pour faire avec intelligence, énergie et esprit de suite de la colonisation sur une certaine échelle: le curé Labelle. Il était doué d'un entêtement remarquable; il sut ne pas éparpiller ses efforts, bien savoir ce qu'il voulait et il eut le précieux concours de Chapleau. Le Saguenay s'est colonisé "de grippe et de grappe", ses richesses en poissons, en gibiers et en bluetts opérant la tâche que l'initiative de l'homme ratait depuis près d'un siècle.

Bref, tant que les gouvernements se borneront à des brochures de colonisation; tant que le crédit agricole restera à l'état de nébuleuse; tant que le clergé et nos orateurs "patriotiques" ne feront que des vœux et des phrases, la colonisation sera toujours en panne. Elle gigotera comme la cigogne, elle tressautera comme l'auto embourbée, mais encore chauffée; seulement elle n'avancera pas.

Je m'en consolerais assez bien si, tout au moins, on concentrait les efforts possibles vers deux fins plus importantes: repeupler les vieilles paroisses, y conserver ceux qui y sont déjà. Nous offrons ce spectacle, assez divertissant malgré la réelle tristesse du fond, de parler de paroisses à fonder quand nous n'avons ni les moyens moraux, ni les ressources matérielles, ni les initiatives ou les procédés pour empêcher les vieilles de se vider ou d'être cultivées à la "va-come-je-te-pousse", comptant sur le soleil, la pluie et un restant de fertilité pour nous tirer d'affaires, produisant de moins en moins et les prix montant de plus en plus pour les consommateurs, ce qui donne une apparence de prospérité à Baptiste lequel retire d'autant plus d'argent de ses produits qu'il tire moins de ceux-ci du sol. Mais c'est là un jeu de balance qui ne peut durer bien longtemps, qui est une hérésie économique et qui a conduit, directement ou indirectement, plus d'un pays à de graves perturbations dont la moindre sera que, par suite de crise dans les villes, Baptiste ne trouvera pas de demande pour son offre si maigre que sera celle-ci.

CYPRIEN.



"Nous servons de manière à plaire!"

Nos Réductions Semi-annuelles Continueront Tout JANVIER

Comprenant—

PARDESSUS -- COMPLETS CHEMISES -- CRAVATES FOULARDS et PYJAMAS

Magasins de vêtements.



MAX BEAUVAIS LIMITED, 229 rue St-Jacques.

A. A. ROY, 469 Ste-Catherine Est.

LOTS A VENDRE A OUTREMONT

DEUX LOTS DE CHOIX SUR L'AVENUE GLENCOE, ADJACENTS AU CHEMIN DE LA COTE STE-CATHERINE, CHACUN DE 50 x 100, SOIT 10,000 PIEDS CARRÉS EN TOUT. AUSSI UN MAGNIFIQUE LOT SUR L'AVENUE ST-JEAN-BAPTISTE, DIMENSIONS 27 x 156 PIEDS. POUR DETAILS S'ADRESSER A



THE GRADOCK SIMPSON COMPANY EDIFICE TRANSPORTATION

120, Rue St-Jacques, CHAMBRE 505 MONTREAL.

PAUVRES LOCATAIRES!

L'habituelle conspiration contre eux

Chaque année, depuis que l'immeuble marche peu, la construction encore moins et que les maisons vacantes sont en nombre croissant, chaque année, dans la quinzaine qui précède la date où l'on renouvelle les baux de loyer, les quotidiens — un surtout — qui se proclament les amis du gros peuple, des gagne-petit, ouvrent leurs colonnes à des agents de propriétaires qui annoncent, sur un ton sérieux, que les logements sont rares et en grande demande "cette année", que les ouvriers devront payer en moyenne \$20 pour un taudis dans l'Est. Or, la vérité brutale est que la population ayant encore diminué le nombre des logis vacants est encore plus grand. En tout cas, demander seulement \$15 à un prolétaire, généralement parlant, c'est se résigner d'avance à faire bien des courses avant de les "collecter" et s'exposer à retirer, assez souvent, ce qui représenterait un loyer honnête et légitime de \$10 à \$12. Ne cherchez donc pas à tuer une poule qui n'a plus d'oeufs d'or dans le enlot; contentez-vous de ce qu'elle a et peut s'engager à pondre naturellement.

CONFERENCES

M. Edouard Montpetit et Edmond Brossard ont donné, au cours de la huitaine écoulée, des conférences auxquelles une simple note ne saurait suffire. Il se dégage des textes une philosophie sur laquelle il importe d'appuyer.

HYPNOTISME MAGNETISME

Toute personne désirent retrouver quelque objet perdu ou volé ou avoir toute autre information, passé, présent et avenir, etc., etc., ou apprendre l'Hypnotisme, le Magnétisme et la Clairvoyance, enseigné par un vieux professeur de 25 ans d'expérience. Strictement confidentiel et honnête. Je peux donner les meilleures références et témoignages. Tous ceux qui viennent me voir sont émerveillés, plusieurs même qui étaient allés en voir d'autres on trouvé que j'étais le meilleur. Ecrivez ou appelez le personnellement.

PROF. FORTIER

70 Rue St-Denis Tél. Est 4298 Près rue Laguchetière.

UN BON PLACEMENT

LES PERSONNES QUI, DE TEMPS A AUTRE, ONT DES FONDS A PLACER PEUVENT ACHETER AU PAIR DES

OBLIGATIONS DU GOUVERNEMENT CANADIEN

AU MONTANT DE \$500 OU DE MULTIPLES DE CE MONTANT

Capital remboursable le 1er octobre 1919. Intérêt payable semi-annuellement le 1er avril et le 1er octobre, par chèque (payable au pair sans frais de change dans toutes les banques à charte du pays) au taux de 5% par an à compter de la date de l'achat.

Les porteurs de ces obligations auront le privilège de les offrir au pair plus l'intérêt comme équivalent d'espèces en règlement d'obligations qui leur seront attribuées sur leur souscription à tout emprunt de guerre que le gouvernement canadien pourrait mettre sur le marché, à l'exclusion seulement des bons du Trésor ou autres valeurs d'Etat de courte échéance.

Les fonds de ces obligations ne peuvent servir qu'aux fins de guerre.

Une commission d'un quart d'un pour cent sera payée aux courtiers réguliers d'obligations et de valeurs de Bourse, sur les allocations qui pourraient leur être faites de ces obligations à la suite de demandes portant indication de leur qualité officielle.

S'adresser au sous-ministre des Finances à Ottawa pour les formules de demande.

MINISTÈRE DES FINANCES, OTTAWA, 7 OCTOBRE 1916.

A propos de botanique

Un monsieur, qui signe "Votre dévoué", m'écrit ce qui suit:

"C'est mal à vous de vouloir jeter du ridicule sur nos maisons d'éducation, en écrivant, comme vous le faites dans le "Pays", que le traité de botanique de l'abbé Provancher "s'est vu refuser l'entrée de la plupart de ces maisons à cause de l'immoralité, l'auteur y traitant de fleurs mâles et femelles. Je vous défie de me dire où vous avez puisé ce renseignement. D'ailleurs, vous êtes connu par votre esprit et par la campagne de dénigrement que vous avez déjà entreprise contre notre système d'enseignement."

L'auteur de cette lettre a oublié de me donner son adresse. Je le regrette. Je devine cependant que c'est un professeur; il me semble que ça se voit au style. Force m'est donc de répondre par voie de journal, à mon honorable correspondant.

Je n'ai pas voulu jeter de ridicule sur nos maisons d'éducation; si vraiment il m'en prenait fantaisie, ce n'est pas au moyen d'un simple manuel de botanique que je chercherais à y parvenir. Il y aurait tant de livres classiques et tant de méthodes pédagogiques à élucider! D'ailleurs, je suis d'avis que nos maisons d'éducation ont plus besoin de sages réformes que de ridicule. Le ridicule tue — demandez-le à certains poètes de mes amis — tandis que les sages réformes vivifient.

Où j'ai puisé ce renseignement au sujet du manuel de Provancher? Après d'un entomologiste fort distingué, qui a connu Provancher dans l'intimité, et qui le tient de notre célèbre naturaliste lui-même.

Et j'y ai cru. Mais voici pourquoi j'y ai cru:

En 1889 — j'étais alors élève à l'École Normale Jacques Cartier —, j'avais reçu de l'abbé Provancher son livre sur les Coléoptères de la province de Québec. J'ai-mais déjà les petites bêtes (c'est une affection qui s'est manifestée très tôt dans mon existence) et je me passionnais à la lecture, ou mieux à l'étude de ces pages. Comme dans tous les collèges, il se faisait beaucoup de lectures

clandestines à l'École Normale; aussi, de temps à autre, le maître d'étude visitait-il les pupilles des élèves. Que l'on juge de ma stupeur, en constatant, un beau matin, la disparition de ma "Petite Faune entomologique"! J'allai m'en plaindre à l'abbé Desrochers, qui me refusa de me remettre mon livre: "En effet, me dit-il (et ceci textuel), ce livre ne doit pas être mis entre les mains de tout le monde, car il y est traité de l'anatomie de l'insecte."

Si l'on a trouvé immoral le traité de l'abbé Provancher ait parlé, dans ses ouvrages, de la constitution anatomique d'une mouche ou d'une sauterelle, n'est-il pas tout naturel que l'on ait trouvé aussi immoral qu'il ait abordé le sujet de fleurs mâles et femelles?

C'est pourquoi j'ai cru. Quant au reproche que me fait mon honorable correspondant sur mon mauvais esprit, il me serait assez difficile de répondre, pour la raison que nul ne se connaît bien soi-même. D'autre part, je ne connais pas assez cet homme pour affirmer s'il a lui-même un bon esprit, ou si même il n'en a pas du tout.

Je me contenterai de nie, son assertion au sujet de ma prétendue campagne de dénigrement. Dans la mesure de mes forces, j'ai travaillé à la réforme scolaire dans notre province. Jusqu'à quel point j'ai réussi, l'histoire impartiale le dira; quant à moi, je l'ignore. Tout ce que je sais, c'est que je ne regrette rien.

Germain BEAULIEU.

JOURNALISME

L'"Action Catholique" est dans sa dixième année. Déjà! Comme le temps passe vite en certaines compagnies! que le voisinage de l'abbé Damours est agréable! Le confrère étant sacerdotal, nous lui adressons avec conviction le vénérable cliché: "Ad multos annos!" Ainsi soit-il.

CE PROFESSEUR!

Le "professeur" qui a fait un éloge trop détaillé du "Devoir" dans le "Devoir" se trouve avoir précisément dit en réponse à l'abbé Damours ce que M. Bourassa aurait dit lui-même, s'il l'eût daigné. Pourrait-on savoir quelle intensité de télépathie existe entre M. Bourassa et ce "professeur" et si celui-ci professe au "Devoir", ou autour, ou rien que dans les alentours?

En marge d'une élection

Lundi dernier, le Club Canadien a réuni, presque en entier, le bureau de 1916 pour cette année. La proposition de maintenir à la présidence l'excellent L. A. Bédard, greffier de la Cour de Pratique, fut présentée par M. W. H. Moore et appuyée par MM. Paul L. Turgeon et J. A. Lamarche. M. Moore, comme on sait, est, entre autres choses de marque, secrétaire du Canadian Northern et l'éditeur du plus vivant, du plus éloquent, aussi, de nos "weeklies"; c'est un des hommes les plus actifs, avisés et diligents que nous connaissions; il se complait en la compagnie de notre élite canadienne française et celle-ci s'honore de la sienne. M. Moore fut l'un des premiers à mettre, spontanément, en pratique l'excellent procédé de l'"intercourse" avec les Canadiens-Français pour arriver à se bien persuader qu'ils ne sont pas tous les fielleux, les étroits, les sectaires que d'anciens pensent. Il fut un pionnier de la "bonne entente" alors que cette heureuse alliance de mots était encore dans le néant; et notre race n'a pas eu depuis de meilleur avocat, de plus chaleureux et avisé "exponent" que lui dans les milieux anglais d'élite où, surtout, il importe que nous ayons des sympathies actives et éclairées. M. Moore est membre à vie du Club Canadien.

P.S.—Ceci était à peine écrit que nous arrivait l'"Action Catholique" du 17, avec un article de fête, double colonne, entièrement consacré à l'énergique et habile campagne que même M. Moore en notre faveur dans Ontario, article dont on aura une idée assez juste par ces lignes qui en sont le commencement:

"Ce n'est pas la première fois que le lecteur apprendra ici tout ce qu'il faut penser de bien et de bon de l'attitude courageuse prise, en plein Toronto, par le rédacteur du "Canadian Courier", touchant les droits de la langue française au Canada.

"M. William Moore est franchement et ouvertement notre ami, et sa loyauté clairvoyante lui révèle, en faveur de notre parler ancestral, des arguments, sinon nouveaux, du moins présentables sous un jour bien propre à nous attirer le plus grand nombre possible d'âmes généreuses et de bonne volonté, parmi nos concitoyens de langue et de mentalité anglaises."

MON COMITE DE GUERRE

Un article de Gustave Hervé

Les Anglais ont constitué leur Comité de guerre: ils ont confié à un Comité de cinq membres la direction suprême de la guerre; dans ces cinq, ni un général, ni un amiral, mais, rassurez-vous: le chef d'état-major général de la flotte, sir Jellicoe, qui est l'ancien amiralissime, et le chef d'état-major général de l'armée, sir Robertson, seront là pour donner des conseils d'ordre technique au Comité de guerre, si celui-ci a besoin de lumières de techniciens.

Les ministères habituels sont conservés au-dessous du Comité de guerre, déchargeant le Comité de guerre de l'administration des différents départements ministériels. A noter cette heureuse innovation que de grands industriels ayant fait leurs preuves dans l'industrie privée, sont admis avec un portefeuille dans la nouvelle combinaison. O miracle! on a osé donner le commerce à un grand commerçant!

Si nous avions, nous, à constituer un Comité de guerre, tenant la place de notre célèbre Comité de salut public, dont le nom effraye à tort bien des honnêtes gens, comment le composeriez-vous cher lecteur, chère lectrice qui me lisez?

Le Comité directeur de la guerre, quels que soient nos sentiments sur le parlementarisme, il faut bien que nous le composions d'hommes politiques de marque, c'est-à-dire de parlementaires, pour la bonne raison que le seul pouvoir souverain constitué légalement, c'est, jusqu'à nouvel ordre, le Parlement: une puissance avec laquelle il faut compter. Que la chose vous plaise ou non, c'est ainsi.

Il nous faut d'autant plus le composer avec des parlementaires ayant de l'autorité sur le Parlement, pour pouvoir remplir convenablement sa fonction de directeur de la guerre, notre Comité sera bien obligé d'obtenir du Parlement qu'il consente, jusqu'à la fin des hostilités à réduire certains droits que le Parlement tient de la Constitution. Je vous prie d'observer que toute révision de la Constitution ne peut se faire que par le Parlement lui-même: lisez plutôt le texte de la Constitution de 1875 qui nous régit. Il nous faut donc, de toute nécessité, dans notre comité, des parlementaires en qui le Parlement ait assez de confiance pour leur consentir une réduction, même provisoire, de ses droits.

Qui mettre dans notre Comité de guerre?

C'est la question du jour, la question que chacun se pose.

Voulez-vous savoir quels sont mes cinq candidats?

D'abord, Briand, dont la souplesse diplomatique, la connaissance des hommes, la claire intelligence, la belle manière oratoire continuent à exercer, même à cette heure un peu grise, une grande séduction sur la majorité du Parlement.

Ensuite Barthou, bien que politiquement il ne soit pas mon homme. Il a de la flamme, il a de la poigne. Il a de l'audace. Il a perdu son fils unique à la guerre: il a de la rage contre les Allemands. Va pour Barthou, puisque c'est l'union sacrée.

Troisième, Caillaux. Oui, Caillaux, parfaitement. C'est le seul parmi les compétences financières qui connaisse assez la matière et qui ait assez de poigne pour empêcher les gros fournisseurs de l'armée de carotter l'Etat sur leurs bénéfices de guerre. Il a des idées. Il n'a pas froid aux yeux. Ceux qui ne seront pas contents, iront le lui dire.

Mon quatrième candidat s'appelle Clemenceau, parfaitement. Clemenceau, malgré les bêtises qu'il a dites sur Salonique et son caractère de chien. Excellents, un caractère de chien et une certaine brutalité pour mettre au pas la bureaucratie civile et militaire. Sera spécialement chargé des rapports avec les généraux.

Signe particulier: parle couramment l'anglais, comme Caillaux, ce qui n'est pas inutile pour conférer avec Lloyd George.

Pour le cinquième siège, j'hésite entre Charles Humbert et Albert Thomas.

Charles Humbert — des canons! des munitions! — parce que c'est une force de la nature, avec son activité dévorante, sa formidable puissance de travail, sa connaissance du monde des affaires, et parce qu'il sait fonder comme un taureau.

Où bien Albert Thomas, parce qu'il a bien fait aux munitions, parce qu'il a du caractère, parce qu'il a une rare puissance de compréhension et de travail et qu'il est historien.

Je vois bien quelques difficultés à ma combinaison.

La principale, c'est que certains de mes candidats ne passent pas pour nourrir à l'égard les uns des autres une tendresse exagérée.

Clemenceau et Briand ont échangé un nombre si prodigieux de rosseries, qu'il est difficile de supposer qu'ils les aient toutes oubliées.

Entre Barthou et Caillaux, il y a eu plus que des malentendus.

C'est évidemment un obstacle. Ce n'est pas un vice rédhibitoire.

Dans un Comité de salut public, il est inévitable qu'il y ait une forte proportion de mauvais coucheurs et de gens hargneux ou rageurs.

Il y en avait dans le Comité de salut public de 1793.

Nos grands conventionnels ne se portaient pas tous dans leur cœur les uns et les autres; ce qui ne les a pas empêchés de faire d'assez bonne besogne contre l'étranger.

En 1793, on était en pleine crise révolutionnaire et la guillotine ségeait en permanence.

En 1916, nous vivons l'union sacrée.

Mes cinq directeurs sont tous très union sacrée.

Pour une fois, ils pourraient bien imposer leurs haines personnelles et leurs vieilles rancunes sur l'autel de la patrie.

Qui donc disait qu'il n'y avait pas "d'hommes" en France.

Des hommes, des chefs, en voilà!

Gustave HERVÉ.
(De la "Victoire".)

HUMOUR DE GUERRE

Nous suivons tous les deux Eugène et moi, les hauts faits des aviateurs.

C'est du beau boulot.

Voilà Gynemer avec 18 appareils à la clef.

C'est un des noms que j'aime à écrire! je voudrais être jeune et m'appeler comme ça.

Et ce qu'ils doivent vivre joyeux, ces copains!

Ah! belle jeunesse!

Tu ne sais pas, que me disait Eugène, j'ai quelquefois envie de lui écrire que s'il a la veine de s'en tirer, il ne fera pas mal de changer de genre de travail après la guerre.

A sa place, je prendrais un métier où il n'y ait pas de danger de tomber de trop de haut. Je lui en ai trouvé un, je me mettrais à l'œuvre.

A mon point de vue spécial, je crois qu'Eugène exagère un peu, mais quoique ça au fond, je suis assez de son avis.

Ca serait malheureux tout de même, qu'après s'être tiré sain et sauf de tant de dangers, un Gynemer aille se tuer en temps de paix comme ce fameux voyageur qui avait autrefois fait le tour du monde et qui est venu mourir à Versailles dans une catastrophe de chemin de fer.

Dumont, qu'il s'appelle. Oui! j'y suis, Dumont d'Urville.

(De la "Victoire".)

L'ACTION SACREE, MAINTENANT!

L'union sacrée, écrit M. de Monzie dans l'"Action", de Paris, l'union sacrée, le silence dans le rang, l'arrêt à la même place, les partis factionnaires de l'ordre moral, les ministères en postures d'arbitres... formules surannées, dépassées, désavouées par la situation actuelle! Il faut trouver autre chose.

Autre chose? Une autre formule? C'est tout trouvé. Ne parlons pas d'union sacrée. Parlons d'action sacrée. Certes, l'heure est assez solennelle pour que l'action soit promue à la dignité d'un vocabulaire national. Jusqu'ici il s'agissait d'abdiquer les états d'âme anciens. Maintenant il s'agit de créer un état d'esprit nouveau.

Que le gouvernement ne craigne plus d'être déstabilisé, qu'il craigne seulement d'être dépassé! Sa censure est devenue à ce point sévère, même pour le "Temps" et pour les plus inoffensifs informations, que je n'oserais pas lui adresser une supplique, si je ne pouvais l'emprunter à un poète, un grand poète de l'Inde contemporaine, Rabindranath Tagore:

"Là où la connaissance est libre;

"Là où le monde n'a pas été morcelé entre d'étroites parois mitoyennes;

"Là où les mots émanent des profondeurs de la sincérité;

"Là où l'effort infatigable tend les bras vers la perfection;

"Là où le clair courant de la raison ne s'est pas mortellement égaré dans l'aride et morne désert de la coutume;

"Là où l'esprit s'avance dans l'élargissement continu de la pensée et de l'action;

"Dans ce paradis de liberté, mon Père, permets que ma patrie s'éveille."

LA SYMPATHIE AMERICAINE

Une des plus tangibles preuves de la sympathie de nos voisins pour les Alliés se trouve dans le fait que, d'après les informations les plus récentes, il y a environ 6000 Américains dans l'armée française et 3000 dans l'armée française.

Raids imbéciles

Concevez-vous, écrit Gustave Hervé, dans la "Victoire", quel chose de plus imbécile et de plus inutile que les raids de zeppelins sur l'Angleterre? A quoi ça rime-t-il? Quels dégâts cela peut-il faire? Quel tort cela peut-il faire à nos alliés? Les statistiques anglaises établissent que depuis le 19 janvier 1915 jusqu'au 23 septembre 1916, soit près de 20 mois, les zeppelins ont tué en tout 374 personnes, en Angleterre, presque tous des civils, en majorité des femmes et des enfants. Oh! la belle victoire! Voilà qui avance bien les affaires de l'Allemagne! Une simple mitrailleuse, bien placée, un jour d'assaut, démolit autant de poilus en une demi-heure!

L'effet moral?

Ah! l'effet beau! Il n'y a qu'à se rappeler l'effet produit par les zeppelins sur Paris, le jour où ils ont fait le plus de victimes. Sur le moment, cela impressionne les petites filles et les femmes nerveuses. Le reste de la population court aux fenêtres pour voir le spectacle. Les grincieux crient: "Faut-il que nous soyons gouvernés par des imbéciles pour que les zeppelins puissent ainsi impunément venir nous narguer! Que font donc nos aviateurs! Ils font la noce, parbleu!" Les autres, après avoir maugréé contre le gouvernement — car en France, même ceux qui ne sont pas grincieux ronchonnent à tort et à travers — ont pour les Allemands qui viennent ainsi assassiner des femmes et des gosses une véritable rage, ils roulent dans leur cervelle mille projets de vengeance. Les zimmerwaldiens eux-mêmes les soirs de zeppelins sur Paris, cessent pour au moins une huitaine de pousser leurs éléments pacifistes. Les bombardements de villes ouvertes sont tellement stupides, font tellement de tort à ceux qui se livrent à ce genre d'exercice, qu'on voudrait voir, pour réchauffer les vaines, les zeppelins et les avions allemands venir tous les samedis bombarder Paris et toutes nos villes de l'Ouest, du Centre et du Midi, pour rappeler aux égoïstes que nous sommes toujours en guerre.

LE FEMINISME EN MARCHÉ

Nous portons à la connaissance de ceux qui pensent rembarber le progrès du féminisme de bon aloi en fermant aux femmes l'accès de certaines carrières professionnelles, ces deux faits extraits de l'"Action", de Paris:

"La fille de l'ancien général de corps d'armée, von Alvensleben, Olga von Alvensleben, vient d'obtenir le grade de docteur à la faculté de sociologie de l'université de Tubinge avec la thèse suivante: "La guerre commerciale des sous-marins allemands selon le droit international."

"Miss Pankhurst, la célèbre suffragette anglaise, est arrivée au Havre, accompagnée de onze Françaises. Elle est spécialement chargée du contrôle de la main-d'œuvre féminine dans les usines de guerre."

LES DEUX BRIAND

Sous le titre "De M. de Chateaubriand à M. Briand", M. G. Maurevert publie dans la Revue hebdomadaire l'examen d'un très curieux mémoire de Chateaubriand sur la question d'Orient, écrit en 1828, plein de vues prophétiques que la guerre actuelle tend à réaliser. Il termine son article par les lignes suivantes:

"En entendant, ce qui est digne de remarque, c'est que ce soit M. Aristide Briand qui occupe aujourd'hui au ministère des Affaires étrangères, le poste jadis illustré par M. de Chateaubriand, dont le séculaire et véritable patronyme était "Briand"... Le premier de cette maison — lisons-nous dans la "Généalogie de ma famille" qui clôt les "Mémoires d'Outre-Tombe" — connu par les titres est "Briand" ("Briant" ou "Briant") qui fit construire un château dans le canton "antais", au quel il donna le nom de Chateaubriand, qui est passé à sa postérité". On sait d'autre part que M. Aristide Briand est né "à Nantes".

"Un Briand accomplissant les vœux politiques exprimés cent ans auparavant par un autre Briand — voilà une conjoncture qui va enthousiasmer les amateurs d'éclectisme concordances et les chercheurs d'analogies mystiques!"

Ces deux faits sont d'ordre bien

Le Seal Brand dénote une provenance et une qualité très spéciales de Café-toujours la même qualité et toujours exquise.

Ne vous fiez pas au hasard - ayez soin de bien préciser, en demandant: le Café de la marque "SEAL BRAND".

En boîtes de 1/2, 1 et 2 livres. En grains, moulu, pulvérisé. Aussi moulu fin pour les percolateurs. Pas de plus grande quantité.

CHASE & SANBORN, MONTREAL.

DEMANDEZ la Biere populaire MOLSON

Embouteillée

dont les ventes excèdent celles de toutes les autres marques ensemble, et brassée à Montréal depuis 130 ANS

La Banque des Marchands du Canada

FONDEE EN 1864

Capital Payé \$7,000,000. Fonds de Réserve \$7,250,984

Succursales et Agences dans la Cité de Montréal

BUREAU-CHEF, 205 RUE ST-JACQUES; Succursales: 1255 rue Ste-Catherine Est; 320 Ste-Catherine Est; 672 rue Centre; 1319 Boulevard St-Laurent; 1866 Boulevard St-Laurent; rues St-Denis et St-Zotique; Notre-Dame de Grâce.

217 Succursales et Agences en Canada, s'étendant de l'Atlantique au Pacifique.

Operations de Banque en général et Département d'épargne dans toutes les succursales.

EXAMEN DES YEUX

Guérison des yeux sans médicaments, opération indolore. Nos bien VOIR de LOIN et de PRES, tracer, contour, lire et écrire.

Consultez le médecin LE SPECIALISTE BEAUMIER

A L'INSTITUT 144, rue Ste-Catherine Est Coin Av. Hôtel-de-Ville MONTREAL.

AVIS: Cette annonce rapportée vaut 15c. par dollar sur tout achat en lunetterie. Spécialité: Yeux artificiels. N'achetez jamais des "pedlers" ni aux machines "à tout faire" ni vous tenez à vos yeux.

L'HOTEL RIENDEAU LIMITEE

Wilfrid Gervais, Prés.-Trés. P. A. Samson, Vice-Prés.-Sec.

58 et 60, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTREAL

"Le rendez-vous des Canadiens-Français"

Le meilleur repas à Montréal à 50c. — Table d'hôte. — Cuisine française.

Tél. Privé, Main 1121. Tél. Public, Main 6131

J. BRUNET, LIMITEE

Manufacturiers et Importateurs

GRANIT POUR BATISSES, MONUMENTS FUNERAIRES

Réparations de tous genres

Tél. Up. 1466. 675 Chemin de la Côte-des-Neiges, MONTREAL

différent mais également significatifs. A quoi bon, cependant, y insister dans un milieu où, selon le mot d'un héros de Tristan Bernard, il fait nuit si noire, qu'on se croirait en plein moyen âge!

Le "Pays" est imprimé par The Mercantile Printing, 2 rue St-Paul Est.

A. LEROUX, Gérant.

Boucher & Mercier

Marchands-Tailleurs

316 Rue ST-LAURENT Montreal

Tél. Bed. Main 1466

COMPAGNIE DES TRAMWAYS DE MONTREAL

Horaires Suburbain de 1915-1916

LACHINE-De l'Hotel des Postes:

Service de 10 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 20 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 30 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 40 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 50 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 60 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 70 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 80 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 90 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 100 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 110 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 120 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 130 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 140 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 150 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 160 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 170 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 180 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 190 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 200 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 210 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 220 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 230 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 240 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 250 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 260 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 270 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 280 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 290 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 300 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 310 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 320 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 330 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 340 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 350 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 360 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 370 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 380 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 390 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 400 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 410 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 420 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 430 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 440 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 450 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 460 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 470 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 480 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 490 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 500 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 510 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 520 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 530 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 540 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 550 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 560 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 570 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 580 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 590 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 600 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 610 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 620 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 630 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 640 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 650 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 660 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 670 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 680 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 690 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 700 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 710 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 720 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 730 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 740 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 750 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 760 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 770 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 780 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 790 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 800 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 810 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 820 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 830 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 840 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 850 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 860 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 870 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 880 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 890 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 900 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 910 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 920 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 930 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 940 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 950 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 960 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 970 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 980 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 990 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1000 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1010 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1020 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1030 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1040 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1050 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1060 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1070 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1080 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1090 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1100 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1110 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1120 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1130 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1140 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1150 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1160 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1170 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1180 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1190 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1200 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1210 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1220 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1230 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1240 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1250 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1260 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1270 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1280 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1290 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1300 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1310 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1320 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1330 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1340 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1350 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1360 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1370 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1380 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1390 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1400 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1410 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1420 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1430 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1440 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1450 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1460 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1470 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1480 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1490 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1500 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1510 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1520 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1530 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1540 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1550 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1560 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1570 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1580 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1590 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1600 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1610 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1620 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1630 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1640 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1650 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1660 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1670 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1680 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1690 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1700 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1710 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1720 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1730 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1740 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1750 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1760 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1770 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1780 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1790 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1800 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1810 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1820 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1830 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1840 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1850 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1860 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1870 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1880 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1890 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1900 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1910 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1920 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1930 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1940 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1950 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1960 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1970 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1980 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 1990 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 2000 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 2010 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 2020 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 2030 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 2040 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 2050 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 2060 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 2070 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 2080 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 2090 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 2100 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 2110 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 2120 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 2130 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 2140 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 2150 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 2160 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 2170 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 2180 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 2190 m. de 5.40 a.m. à 8.00 p.m.

Service de 2200 m. de 5.40 a

LETTRE DE QUEBEC

NOS DOUANIERS LITTERAIRES

Y a-t-il des Vallières de Québec à Montréal ? — 115 millions leur tendent... les bras — Un pompier sauve le prestige de Saint-Joseph

(De notre correspondant particulier).

Québec, 18.—Dans l'étude qu'il vient de publier sur la langue française et son état actuel au Canada, M. Louvigny de Montigny expose le beau zèle qui saisit nos douaniers québécois chaque fois qu'ils voient arriver dans nos murs un nouveau paquet de livres de France, qui sont, comme chacun sait ici, "de la vraie poison..." M. de Montigny ajoute que le ministre des douanes, qui est ordinairement et actuellement un Canadien-anglais protestant, doit souvent intervenir pour modérer le zèle de ses agents québécois et lever même des saisies opérées trop intempestivement, et que cette intervention d'Ottawa s'est renouvelée au cours de l'été dernier.

On imagine combien cette étude, où M. de Montigny s'est absolument dévoué pour dire toutes les vérités qu'on n'aime pas à entendre, a fait jaser Québec. L'on reproche particulièrement à l'auteur d'avoir complaisamment poussé les choses à l'extrême. Je me suis amusé à rechercher le bien-fondé de son assertion particulière au beau zèle de nos douaniers, et voici ce que j'ai trouvé :

Exactement le 29 août dernier, un homme de lettres de notre Athènes (je veux dire de Québec; est-il besoin de souligner?) recevait, de son libraire de Paris, les livres suivants :

"Les Jeunes", "Le Nouveau Jeu", "Le Lit", "Le Vieux Marcheur", par Henri Lavedan, de l'Académie Française; "Les Diaboliques" par Barbey d'Aurevilly; "Le Cœur de Pierrette" par Gyp; "Flirt" par Paul Hervieu, de l'Académie Française; "Les Transatlantiques" par Abel Harmand; "Vie des Dames galantes" par Brantôme (2 vol.); "Lysistrata" par Aristophane; "Le Mariage de Figaro" par Beaumarchais; "Manon Lescaut" par l'abbé Prévost.

Ces treize volumes furent saisis, comme incriminés et immoraux, par les douaniers de Québec, qui firent rapport au Commissaire des douanes, lequel informa M. le consignataire, du crime qu'il venait de commettre, et lui apporta, du même coup, qu'il allait subir la condamnation prévue à l'article 176 des statuts révisés, ch. 48, 1916, avec accompagnement des cérémonies prescrites aux articles 174, 178 et 181 de la loi des douanes, etc., etc.

Au lieu d'aller se noyer de désespoir dans quelque bénédiction, notre confrère adressa tout simplement au ministre des douanes une protestation qui lui demandait si c'était réellement le gouvernement fédéral qui avait entrepris de faire passer les Québécois pour de parfaits abrutis aux yeux des Français; et il informait du même coup le ministre qu'avant de se soumettre à une confiscation aussi vexatoire et idiote, l'intéressé allait réclamer auprès des tribunaux pour contester la validité de cette saisie.

Le 8 septembre, les douaniers de Québec, qui avaient opéré cette saisie, reçurent d'Ottawa l'ordre de remettre les volumes au destinataire, qui n'en est pas moins furieux d'avoir raté l'occasion de faire une bonne fois établir par les tribunaux les limites dans lesquelles peut s'exercer le beau zèle de nos douaniers censeurs.

J'apprends même que le ministre des douanes, importuné par les protestations trop fréquentes et trop justifiées des victimes de nos douaniers, se dispose à soumettre au Parlement un amendement qui obligera le chef des douaniers, dans nos ports canadiens-français, à subir un examen devant attester qu'il sait lire — sinon écrire. Avis aux chercheurs de jobs, voilà quelques vacances en perspective.

Avez-vous des Vallières à Montréal? des Vallières de souche québécoise? Il doit y en avoir quelques-uns, puisque la métropole, au moins l'Est, ayant été, avec ou sans jeu de mots, tirée des côtes de la vieille capitale. Eh bien, si vous avez chez vous des Vallières de la lignée québécoise, je leur fais assavoir, sous l'autorité de M. l'abbé G. A. Desjardis, de Concord, N.H., que d'autres Vallières, domiciliés aux Etats-Unis, de provenance québécoise, sans dire et apparentés à Don Joseph Vallières mort archimillionnaire en Louisiane, s'occupent activement à mettre la main sur le trésor en déshérence. Voici quelques renseignements triés dans la masse

de ceux que j'ai eus sous les yeux.

D'après ce qu'un journal franco-américain publia en 1875, quand une revendication judiciaire fut introduite dans une cour du Missouri au sujet de la succession de "Don José", il convient de rappeler que le baron Caroudelet était devenu, en 1793, gouverneur de la rive droite du Mississipi, le dit Don obtint la concession d'un terrain de 80 milles par 120. Maintenant je cite :

"Don Joseph Vallières mourut en 1799 sans testament et sans héritiers connus. En 1803, l'Espagne rétrocédait à la France le territoire sur lequel se trouvait la concession Vallières et en décembre de la même année, la France abandonnait moyennant \$15,000,000 toute la province de la Louisiane.

Une quarantaine d'années après la mort de Don Vallières, une personne qui connaissait la famille décédée par hasard dans les archives de la "Land Office" à la Nouvelle-Orléans, la demande de concession adressée par le défunt capitaine au baron Caroudelet, ainsi qu'un rapport d'expertise dressé par les ordres de ce dernier. Avis fut donné de cette découverte aux héritiers Vallières, mais ce n'est qu'après de longues recherches qu'on a trouvé l'acte même de concession dans les archives La Havine."

Le titre, au dire des hommes de loi, est formel et régulier. Quant à la valeur actuelle de la propriété constituant la succession à déchoquer, on la porte au joli montant de 115 millions. Ne serait-ce que 100, ça minoterait encore assez, comme on dit ici, pour justifier tous les Vallières d'ici, de Montréal et d'ailleurs d'ouvrir l'oeil, et "la bonne", comme on dit dans l'opérette.

On n'avait plus à vrai dire, sur notre ardoise d'amusements, qu'un seul article municipal : la

nomination d'un chef de pompiers. Pas de danger qu'on le lâche avant d'en avoir un autre. On l'a, enfin, en la personne d'un officier de la brigade accusé d'avoir failli à ses devoirs lors de l'incendie chez Eug. Julien. Il aurait ordonné une manoeuvre qui a fait perdre toute chance d'arrêter le fléau. Ce qui rend le cas plus grave, c'est que M. Julien venait justement de mettre son usine sous la protection officielle de saint Joseph et d'obtenir de ses commis voyageurs qu'ils fassent une retraite fermée. Or, vous voyez ça de chez vous : tout brûlant quelques jours après. Quelle taloche au prestige du grand saint!... Heureusement, il se trouve commodément, à portée de main, et probablement soumis et obéissant, un bouc émissaire en la personne d'un pompier qui a exécuté une fausse manoeuvre. La façade (pas celle de l'usine) est saine et sauve : c'est l'essentiel.

La mortalité, dit la statistique pour 1916, a considérablement augmenté ici. Le contraire m'eût surpris. Je n'en donnerai que trois raisons. D'abord, on a eu un grand congrès d'hygiène qui a passé inaperçu, le québécois qui devait sa traditionnelle bonne santé à la marche, aux côtes et aux escaliers de sa ville, ne va plus qu'en tramway — celui-ci a transporté en 1916 près d'un million de personnes de plus qu'en 1915. Et puis (écoutez! écoutez!) Québec vit dans les "scopes" où l'air est si "méchin", ainsi que disent la colonie des gens du bas du fleuve qui sont l'un des ornements actuels de la vieille capitale.

En France, même en temps de guerre, tout finit par des chansons, ici, c'est par un banquet. M. Sauvé, chef de l'Opposition provinciale, aura donc le sien. Il y en a eu de bien moins mérités. M. Sauvé est "banquettable", très même, comme dirait un néologue italien

En France, même en temps de guerre, tout finit par des chansons, ici, c'est par un banquet. M. Sauvé, chef de l'Opposition provinciale, aura donc le sien. Il y en a eu de bien moins mérités. M. Sauvé est "banquettable", très même, comme dirait un néologue italien

En France, même en temps de guerre, tout finit par des chansons, ici, c'est par un banquet. M. Sauvé, chef de l'Opposition provinciale, aura donc le sien. Il y en a eu de bien moins mérités. M. Sauvé est "banquettable", très même, comme dirait un néologue italien

En France, même en temps de guerre, tout finit par des chansons, ici, c'est par un banquet. M. Sauvé, chef de l'Opposition provinciale, aura donc le sien. Il y en a eu de bien moins mérités. M. Sauvé est "banquettable", très même, comme dirait un néologue italien

En France, même en temps de guerre, tout finit par des chansons, ici, c'est par un banquet. M. Sauvé, chef de l'Opposition provinciale, aura donc le sien. Il y en a eu de bien moins mérités. M. Sauvé est "banquettable", très même, comme dirait un néologue italien

En France, même en temps de guerre, tout finit par des chansons, ici, c'est par un banquet. M. Sauvé, chef de l'Opposition provinciale, aura donc le sien. Il y en a eu de bien moins mérités. M. Sauvé est "banquettable", très même, comme dirait un néologue italien

En France, même en temps de guerre, tout finit par des chansons, ici, c'est par un banquet. M. Sauvé, chef de l'Opposition provinciale, aura donc le sien. Il y en a eu de bien moins mérités. M. Sauvé est "banquettable", très même, comme dirait un néologue italien

NOS AMUSEMENTS

Interdictions épiscopales. — Taxes gouvernementales et municipales.

L'amusement de l'élite est toujours à la merci de l'interdiction épiscopale; celui du peuple est taxé par le gouvernement et la municipalité. Triple Alliance d'un nouveau genre, Union Sacrée qui, d'une part, dénonce ces amusements comme immoraux et, d'autre part, bat monnaie dessus. C'est le jeu des dispenses mis à une autre sauce. Une viande est trop faisandée pour notre santé; mais on nous la permettra si nous voulons bien la condimenter d'une certaine composition que ces hygiénistes très dévoués ont en vente. Ce condiment, c'est la taxe, qui existait déjà à titre municipal et qui s'est accrue, à partir d'avant-hier, au bénéfice du gouvernement de Québec.

L'interdiction épiscopale est déplorablement versatile et instable, c'est la rose des vents en matière de théâtre, presque autant qu'à l'égard des journaux. Ceux-ci sont frappés pour des raisons qu'on ne donne pas, les vraies restant invariablement dans les "secret". Quant aux pièces interdites, elles le sont sur une scène, mais pas sur une autre. Sur quel pied voulez-vous que dansent les directeurs de théâtre? Vraiment! telle pièce honnie jadis, telle la "Dame aux camélias", serait jouée au couvent Villa-Maria dans le cours de l'hiver, nous n'en serions nullement surpris. Comme pour les romans-feuilletons : la "Canada-Revue" est condamnée sur la simple annonce qu'elle publierait "Les Trois Mousquetaires"; or, peu après, le défunt "Monde" les donne avec l'autorisation spéciale de l'archevêque d'alors, lequel, effrayé par les clameurs des gens de la "Canada-Revue", supplie le "Monde", non d'interrompre la publication, mais de donner les morceaux doubles, pour abrégier l'orage. O inexorable morale! qu'élastique tu es et fus toujours...

L'autre jour l'Ordinaire, à la dernière minute, a interdit la représentation du "Lys", au National Français, le "Lys" joué sous le nom "The Lily" au Majesty et à l'Orpheum devant des auditoires anglais. Ce fut plus fort encore pour "La Rafale" de Bernstein. Les Nouveautés furent condamnées à cause de cette pièce; mais elle fut jouée sans encombre épiscopal, en français s. v. p. peu après au Majesty. Et que d'autres cas pour l'opéra, l'opérette, etc.

Va-t-on prétendre que la haute société anglaise est moins morale? ou va-t-on enfin concéder qu'elle est mieux armée que la nôtre? que par formation religieuse, éducationnelle et familiale elle est plus en mesure de goûter la fine fleur d'une oeuvre littéraire sans s'arrêter obstinément à quel laideur indispensable du fond? Le théâtre étant une école de morale (la définition est clas-

sique), il faut bien que, par opposition, on plante le vice contraire bien en face, comme dans les sermons d'ailleurs. Il y a plus de morale active dans les "Avariés" que dans 150 sermons sur les risques de certaines promiscuités.

S. Augustin a bien dit qu'il n'y a que les impurs qui voient de l'impur partout. "All is pure to the pure", traduit fort bien l'Anglais. Ne serions-nous donc que des impurs pour que nous ne voyions que des laideurs, que des morbides, que des libidineres corrosives, que des impuretés partout? Toujours menés comme des petits enfants, et, comme tels, la risée des autres races au Canada. Avec le résultat que, au témoignage de l'"Action Catholique", de la "Vérité", de la "Croix", des "Semaines Religieuses", des "Bulletins Paroissiaux", notre morale, dans toutes les classes, est plus que pamais à la baisse, fruit lointain de la première interdiction théâtrale au Canada: celle de "Tartuffe" par l'évêque Laval.

Pendant quoi, le gouvernement "libéral" de Québec, qui, par définition même, devrait encourager la littérature, non seulement n'a pas de budget "ad hoc" mais taxe et l'amusement du riche et celui du pauvre. M. Bourassa assure qu'il y a ici un nationalisme, mais pas de parti nationaliste. Il y a aussi cette autre anomalie, champignon qui ne saurait sortir d'un autre sol que le nôtre: un parti libéral sans libéralisme.

TIENS, TIENS!

M. le juge Pelletier prétend qu'on a masturbé le texte de ses paroles à Hamilton. Hum! hum! C'est peut-être "le geste à compléter", dont le "Pays" lui a parlé, qui est au fond de ce soudain désir de tirer une édition revue, corrigée et condensée de l'oeuvre. Il serait peut-être mieux de ne rien corriger. Aucun journal, représenté au banquet d'Hamilton, n'a varié dans son rapport. L'ex-ministre des postes veut-il avoir raison contre nous tous? C'est une grosse entreprise.

QUI VEUT-ON TROMPER

Pas une semaine ne se passe que l'"Action Catholique" et la "Vérité" ne mettent la France au nombre des pays où la prohibition totale est en projet. Il n'en est rien; il est d'ores et déjà entendu et réglé qu'à tout événement "les cafés et cabarets pourront servir du thé, du café, de la "bière", du cidre et du "vin". Qui la Bonne Presse veut-elle tromper: notre gros peuple ou nos gouvernants? Si c'est ceux-ci, elle ne leur décerne pas là un bien brillant brevet de connaissances générales.



MISCHA ELMAN
Le grand violoniste russe que l'on entendra lundi au Majesty

QUESTION A SIR LOMER

A quand la réalisation du projet d'une école de typographie avec examens, concours, diplômes, etc? Est-il au panier, ou seulement oublié, ou encore sur le chantier? Il y a des gens qui y pensent de temps en temps.

BIBLIOGRAPHIE

Nous recevons à la dernière heure: "Des Influences françaises au Canada", premier ouvrage en prose de l'excellent poète Jean Charbonneau, avec préface par M. Edouard Montpetit. C'est un livre dont, c'est sûr, nous reparlerons. Il est en vente chez tous nos bons libraires.

"BANQUETTABLE!"

En France, même en temps de guerre, tout finit par des chansons, ici, c'est par un banquet. M. Sauvé, chef de l'Opposition provinciale, aura donc le sien. Il y en a eu de bien moins mérités. M. Sauvé est "banquettable", très même, comme dirait un néologue italien

"LA JUSTICE"

C'est le nom d'une gazette anonyme, émergeant d'une Hollande mystérieuse, qui entreprend une campagne contre un juge, lequel n'est pas, comme au bon vieux temps, accusé de recevoir des "épices" mais d'en grignoter, sur le banc, pour dissimuler des bibulations gênantes. Toute attaque anonyme est, de ce fait même, odieuse et non avenue. On assure qu'au-dessous de celle-ci se trouve une main prohibitioniste et que le corps auquel adhère cette main est d'essence sorolaise. Nous n'en savons rien personnellement.

1870-1917

En 1870, alors que la République ne faisait que naître, Louis Veulliot traitait déjà les chefs de gouvernement d'athées, de Juifs, d'antipatriotes et s'écriait dans un article resté célèbre: "Est-ce que ça durera toujours?" Ça dura, jusqu'à date, 46 ans. Aujourd'hui, les Barrés de là-bas et les D'Amours d'ici reprennent la même antienne avec les mêmes chances de succès. C'est une manière de sport devenu banal, auquel la France est devenue absolument indifférente. Et nous aussi.

CE QUI SERAIT A VOIR

Quand l'Homme Libre de Clémenceau fut interdit, nous l'eûmes tout de même sous le nom de l'Homme Enchaîné. La facilité de l'opération était trop alléchante pour en rester là. Aussi, le Canada, de Paris, ayant été suspendu, c'est maintenant le Canada Enchaîné. Un canard enchaîné! voyez-vous bien ça? Mais ce qui serait encore plus intéressant à contempler, c'est la g... des Messieurs de la Censure en face de ces nouvelles enseignes sur une seule et toujours même marchandise.

FILLES DEMANDEES
FILEUSES POUR PRESSES GORDON
S'adresser à
B. Plow & Co. Ltd.
5-7 RUE RECOLLETS

AU NATIONAL FRANÇAIS

Ce théâtre annonce pour la semaine du 22 la première des Femmes Fortes, trois actes de V. Sardou: Etude de moeurs captivante où les femmes tendent à se débarrasser du joug et à faire leur vie sans maître. Mais survient soudain un jeune Américain qui subjuguera une des adeptes et en l'épousant fera rentrer les autres dans l'ordre. Cette pièce servira de débuts à M. Paul Doucet, l'Américain; il aura comme principal partenaire Madame Blanche David qui nous revient plus brillante que jamais. A leurs côtés: Mmes Devoyod, Robert, Noggi, Cerey, Berty. MM. Filion, Girardin, Valhubert, Gury et Dauriac. Pour la semaine du 29 janvier, Vouloir de M. G. Guiches.

AU CANADIEN-FRANÇAIS

Triomphe! Triomphe! la salle du Canadien-Français a été trop petite cette semaine pour contenir tous ceux qui voulaient rire à Bonn... ça et est. La direction a pris la détermination de répéter la joyeuse revue pendant la semaine du 22 janvier. L'inspiration est heureuse surtout quand elle se complète d'une transformation partielle. En effet l'auteur, M. Almer, a fait plusieurs scènes nouvelles, parmi lesquelles la plus sensationnelle sera celle d'une noce à la campagne, celle de Titoine et de Bolzémire. Lundi, 22 janvier, matinée aux prix ordinaires des matinées.

FILLES DEMANDEES
POUR LA RELIEURE
S'adresser à
B. Plow & Co. Ltd.
5-7 RUE RECOLLETS

NATIONAL FRANÇAIS

Semaine du 22 janvier
2.15-8.15 P.M.

"LES FEMMES FORTES"

Pièce en 3 actes de V. Sardou

Mmes Blanche David, Devoyod, Robert, Cerey, Noggi, Berty.
MM. Doucet (débuts), Filion, Valhubert, Gury, Dauriac.

MATINEES, 2.15

Mardi, Mercredi, Jeudi, Samedi.

SOIBEE, 8.15.

LOCATION: EST 1736.

Théâtre

Canadien-Français

Douzième Semaine du Grand Succès

BOUM! ÇA Y EST

Revue d'Almer.

Nouvelles scènes.

Matinée Spéciale LUNDI.

DIMANCHES: VUES ANIMEES

PARC SOHMER

OUVERT TOUS les DIMANCHES

VAUDEVILLE

et attractions extraordinaires

La Fanfare du Parc

30 Artistes

3 et 8 hrs. p.m. Admission 10c.

HOMMES DEMANDES

POUR REGLAGE

S'adresser à

B. Plow & Co. Ltd.

5-7 RUE RECOLLETS

ST. DENIS

"SOCIETE CHOISIE"

Téléphone: EST 4002

SEMAINE PROCHAINE

Dimanche—Lundi—Mardi

GLADYS HULETTE

dans

"HER NEW YORK"

Mercredi—Jeudi

HAROLD LOCKWOOD et MAY ALLISON

dans

"BIG TREMAINE"

Vendredi—Samedi

DOUGLAS FAIRBANKS

dans

"THE HABIT OF HAPPINESS"

"LE ST-DENIS EST LE THEATRE DU JOUR".

SA MAJESTE — — Lundi Soir

MISCHA ELMAN

Le génie du violon.

Billets en vente chez Archambault, 312 Ste-Catherine Est. On peut se procurer encore de bons sièges.

ORPHEUM

Semaine prochaine

MAY TULLY

et ses danseuses de renommée universelle.

8 - NUMEROS - 8

MATINEE TOUS LES JOURS

2.15 p.m. — tous les jours — 8.15 p.m.

Concerts tous les dimanches

POURQUOI ?

LE CIGARE PELICAN

EST EXCELLENT, et les bandes donnent droit au tirage de l'automobile. DEMANDEZ-LE PARTOUT.

LE MINISTRE DES FINANCES
INVITE
LE PEUPLE CANADIEN À
COMMENCER DÈS MAINTENANT
À ÉPARGNER
EN VUE DU
PROCHAIN EMPRUNT DE GUERRE

8 JANVIER 1917

MINISTÈRE DES FINANCES
OTTAWA

LE SUJET DES CONVERSATIONS

LA STUDEBAKER

Chassis monté en or

EXAMINEZ-LA A L'EXPOSITION EDIFICE ALMY

LEGARE AUTOMOBILE, LIMITEE

Bureau chef et salles d'exposition : - 180, Rue Amherst
Station de service : - - - - 375, Rue Ontario

HOMMES DEMANDES
PRESSEURS POUR PRESSES
GORDON
S'adresser à
B. Plow & Co. Ltd.
5-7 RUE RECOLLETS